

ses propos qu'il n'est guère possible de considérer ses écrits contre les hérétiques, les juifs et les musulmans comme un « triptyque ». Loin de là, la démarche de Pierre le Vénérable contre les pratiquants de l'islam représente quelque chose de nouveau, car ce serait la première fois qu'un auteur chrétien s'adressa avec un écrit polémique directement à une audience musulmane. Il y a là un indice très clair pour mieux comprendre les craintes que l'islam pouvait susciter chez certains savants en Occident, notamment après l'échec de la Deuxième croisade. La singularité de cette démarche apporterait également la preuve qu'il n'y avait pas une seule « vision médiévale chrétienne » de l'islam. La lecture du livre de S.G.B. s'avère très stimulante, et nous ne doutons pas que cet ouvrage suscitera de nouvelles recherches sur un thème qui intéresse de plus en plus les historiens : les rencontres avec l'« autre ».

Klaus KRÖNERT

OTLOH DE SAINT-EMMERAN, *Vita sancti Nicolai* (BHL 6126), éd. Christian GIACOMOZZI, Florence, SISMEL-Edizioni del Galluzzo, 2021 ; 1 vol., XIV-370 p. (*Quaderni di Hagiographica*, 22). ISBN : 978-88-9290-080-6. Prix : € 56,00.

Dans les dernières années de la décennie 1060, revenu à Saint-Emmeran, Otloh de Saint-Emmeran (ou Othlon de Ratisbonne) écrit le *Liber de temptatione cuiusdam monachi*. L'ouvrage est singulier : c'est la première autobiographie spirituelle d'Occident et c'est par elle, entre autres, que son auteur nous est connu. Né vers 1010 dans une famille aristocratique du diocèse de Freising, Otloh entre à l'école du monastère de Tegernsee où il développe d'évidentes connaissances et compétences en latin, en versification, ainsi qu'en calligraphie. Ses talents dans ce dernier domaine lui valent d'ailleurs d'être sollicité dès 1024 par l'école du monastère de Hersfeld, puis, vers 1030, par la cour de l'évêque de Würzburg. En 1032, en raison d'un conflit avec le chapitre cathédral de Freising, Otloh fuit à Ratisbonne où il devient moine, mais aussi prêtre à Saint-Emmeran, avant de prendre la direction de l'école monastique où il déploie une intense activité didactique et culturelle. Des tensions internes le conduisent à gagner Fulda où il demeure de 1063 à 1066, écrivant alors beaucoup. Il revient ensuite à Saint-Emmeran, où il meurt un 23 novembre, entre 1070 et 1073 vraisemblablement.

Si le *Liber de temptatione cuiusdam monachi* est une œuvre exceptionnelle, il s'inscrit dans une production littéraire aussi importante que variée. Théologie, exégèse, prédication, littérature proverbiale ou apocalyptique, mais aussi hagiographie sont des domaines où Otloh se signale, qu'il écrive en prose ou en vers. Répondant aux aspirations de ses frères, à Saint-Emmeran comme à Fulda, il rédige cinq *vitae*. D'éminentes figures de l'espace germanique sont ainsi honorées : Wolfgang, évêque de Ratisbonne de 972 à 994 (BHL 8990), Alton, missionnaire et fondateur du monastère d'Altomünster (BHL 316), Boniface, évangéliste de la Hesse et de la Thuringe (BHL 1403) et Magne, à l'origine de l'abbaye de Füssen (BHL 5163). Un autre homme d'Église bénéficie de l'attention d'Otloh, avant même le transfert de ses reliques à Bari en 1087 : Nicolas de Myre. La version de la *vita sancti Nicolai* que propose Otloh (BHL 6126) est datée des années 1052-1062. La première motivation est conjoncturelle : le pape Léon IX a fait connaître, en

1052, sa volonté de voir un autel dédié à l'évêque de Myre à Saint-Emmeran. La deuxième est sans doute plus politique : dans le contexte des tensions avec la chrétienté grecque puis du schisme (1054), il s'agit de valoriser une figure d'unité et d'en encourager le culte.

Mais Nicolas est également une figure pour laquelle le corpus connu est « un des plus complexes de l'histoire de l'hagiographie » (p. 26). Quand il compose sa version de la *vita*, Otloh travaille à partir de deux sources essentielles : la *Vita Nicolai* écrite par Jean le Diacre de Naples au tournant des IX^e-X^e siècles et très largement diffusée (BHL 6104–6117) et une autre version anonyme, venue d'Orient, peut-être de Grèce, apportée – aux dires d'Otloh – à Saint-Emmeran par un inconnu et présentant le passage sur le juif converti. Supprimant, modifiant, ajoutant aussi, Otloh se révèle être un « fidèle réélaboreur de ses sources » (p. 27), compilant volontiers sans hésiter à user de sa liberté de composition. Otloh, en effet, consacre un chapitre à la mort de Nicolas alors que Jean le Diacre l'avait omis, mais, surtout, il relate, dans un trentième et dernier chapitre destiné à justifier et développer le culte de Nicolas à Ratisbonne, un miracle survenu à Saint-Emmeran. Après avoir été victimes d'un vol à la suite d'une intrusion nocturne dans l'abbatiale, les religieux sont invités à célébrer pendant trois jours, tous ensemble et sans discontinuer, des messes en l'honneur de Nicolas. À l'issue de ces trois jours, arriva d'Allemagne un homme qui les informa que le voleur avait été arrêté à Ulm et leur restitua les métaux précieux dérobés. Les frères de Ratisbonne rendirent alors grâce à Dieu et à Nicolas et s'engagèrent à célébrer fort studieusement l'évêque de Myre qu'ils avaient, dans un premier temps, négligé. Le récit de ce miracle, qui circule de manière indépendante, est connu par cinq témoins. Il est, ici, édité et traduit en italien (p. 272–277).

Le texte d'Otloh est connu, aujourd'hui, par 12 mss, copiés entre l'extrême fin du XI^e siècle et la fin du Moyen Âge. C.G. en livre l'éd., accompagnée de la traduction italienne et de commentaires (p. 134–254). Il propose aussi au lecteur un tableau synoptique de BHL 6126 et de ses sources (p. 282–345). Le lecteur bénéficie aussi d'une bibliographie (p. 115–129) et de quatre *indices* (mss ; auteurs, œuvres, personnes ; lieux ; études).

Esther DEHOX

Robin WAHLSTEN BÖCKERMAN, **The Bavarian Commentary and Ovid. Clm 4610.**

The Earliest Documented Commentary on the *Metamorphoses*, Cambridge, Open Book Publishers, 2020 ; 1 vol., 386 p. ISBN : 978-1-78374-575-3. Prix : GBP 23,95.

Ce livre, issu d'une thèse doctorale soutenue à l'Université de Stockholm, est consacré au plus ancien commentaire connu des *Métamorphoses* d'Ovide, celui, daté autour de 1100, que l'on trouve dans un unique ms. : MUNICH, Bayerische Staatsbibliothek (= BSB), Clm 4610. Il s'agit d'un commentaire qui couvre l'ensemble des quinze livres des *Métamorphoses* et qui éclaire environ 460 passages de l'œuvre. La première part. (p. 10–169) est consacrée à l'étude générale du commentaire, à sa situation dans l'histoire de la réception d'Ovide au Moyen Âge, de l'époque carolingienne au XII^e siècle, à son origine bavaroise, à ses forme